

Arthur Rimbaud

CHANSON DE LA PLUS HAUTE TOUR

Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.

J'ai tant fait patience  
Qu'à jamais j'oublie.  
Craintes et souffrances  
Aux cieux sont parties.  
Et la soif malsaine  
Obscurcit mes veines.

Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.

Telle la prairie  
À l'oubli livrée,  
Grandie, et fleurie  
D'encens et d'ivraies,  
Au bourdon farouche  
Des sales mouches.

Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.